

Présentation

«Ma pratique questionne transformation de la matière et des matériaux.
La manière dont j'aborde le visible passe par le matériel et le pendant qui est l'invisible, l'imperceptible.
Quand je donne à voir quelque chose c'est souvent lié à la perception, au potentiel état transitoire des éléments.»

SK-H

Les Futurs de la matière

Sophie Keraudren-Hartenberger explore différents états de la matière dans une œuvre protéiforme.

Installation, dessin, sculpture, vidéo et photographie sont autant de médiums que de moyens de figer un état transitoire des éléments. C'est une pratique de l'interstice, qui se glisse dans un moment, l'arrête et le met en lumière.

La temporalité est centrale, le geste de l'artiste est envisagé comme un outil de mesure face à un temps très long, celui du minéral. Une rencontre paradoxale entre la finitude de celle qui fait le geste et l'infini des transformations possibles des matrices chimiques(...)

Extrait du portrait rédigé par Guillaume Clerc, Critique d'art pour Artaïs Art Contemporain, Novembre 2020

Sophie Keraudren-Hartenberger développe un travail de sculpture, film, installation autour des liens préexistants entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. L'exploration est menée dans différents lieux, naturels, industriels et scientifiques.

Par une approche multidisciplinaire souvent liée au lieu, la pratique de Sophie Keraudren-Hartenberger engage des dispositifs de révélations.

Décrire le monde à partir des matières naturelles ou transformées qui le compose. Les matériaux sont sélectionnés pour leurs propriétés intrinsèques et leur potentiel de transformation. En résulte des mises en scènes sensorielles composées d'images sensibles, sculptures, films, installations. Le processus de travail peut être assimilé à une pratique héritée du naturalisme ou de l'empirisme dans l'expérimentation des combinaisons de révélations de nouveaux espaces. En intégrant une dialectique scientifique et industrielle, elle corrèle l'infiniment grand et le caractère profond de l'infiniment petit dont la perception existe grâce aux outils de la science.

Elle mène actuellement un travail de recherche en lien avec le Laboratoire de Planétologie et Géodynamique de l'Université de Nantes, les Fonderies LEMER et DEJOIE.